

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

Le Mémorial DES PYRÉNÉES

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Abonnements | Pas et Basses-Pyrénées..... Trois mois, 6 fr. Six mois, 11 fr. De 22 fr.
Autres Départements et Calendrier..... 10 20 22
Stranger 10 20 22

Les abonnements sont payables d'avance

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2. PAU
BORDEAUX, 43, RUE PORTE-DIEUX, 43, BORDEAUXPublicité | Annonces officielles, 20 à la ligne; Réclames (2^e page), 40 à la ligne. | Les Annonces sont reçues à PARIS dans nos bureaux, à PARIS et en province, à BORDEAUX dans nos bureaux, à PARIS et en province.

LES ANNONCES SE TRAIENT A PARIS

TÉLÉPHONE 0.07

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la partie financière.

Les Principaux Faits du 429^e Jour de la Guerre

Dans un ordre du jour, le Maréchal French, énumère les succès de l'armée britannique et dit sa confiance en la victoire.

Les critiques allemands considèrent comme possible la rupture de leur front occidental.

La contre offensive russe reste victorieuse.

En Alsace-Lorraine

Une ordonnance impériale, confisquée par M. de Dallwitz, le stathouler en bottes de gendarmes, germanise les noms de 250 communes d'Alsace-Lorraine. Guillaume II et l'odieux imbécile le représente si dignement à Strasbourg ont, paraît-il, des loisirs.

Connaissez-vous M. de Dallwitz ? Non ? C'est dommage. Jamais il ne fut personnage plus solennement présentiel et plus froidement cruel. De taille moyenne, sec, le teint bilieux, la parole cassante, le cinquième gouverneur de l'Alsace-Lorraine est encore l'homme le plus détesté de l'Allemagne. Petit nobliau de troisième ordre, que sa brutalité légendaire avait tout naturellement désigné à occuper le poste de ministre de l'intérieur en Prusse, il avait réussi rapidement à s'attirer les haines de tous les partis d'opposition du Parlement et les rancunes de tous les fonctionnaires soumis à ses ordres. Quand, après l'affaire de Saverne, le parti militaire exigea qu'on substituât, pour mettre les Alsaciens-Lorrains à la raison, aux verges de bois du régime précédent, les verges de fer de la bureaucratie prussienne, Dallwitz fut choisi entre tous pour jouer le rôle de bourreau. Du tortionnaire il avait l'insensibilité et les instincts bassement vindicatifs. On pouvait être sur qu'il découvrait chaque jour un supplice nouveau pour arracher les cris de douleur aux victimes qu'on lui avait livrées.

Jusqu'alors, les stathoulers avaient été de grands seigneurs. La nomination de Dallwitz fut donc une surprise pour ceux qui ne savaient pas qu'à la veille de la grande guerre, préparée et voulue par l'état-major, l'Allemagne militaire voulait avoir à Strasbourg un exécuteur docile de ses basses couvertures. Le chancelier ne pouvait pas choisir, pour cet office, valet plus sol, plus hautain et plus brutal. Dallwitz est de ces Prussiens qui ont le culte exclusif de la force et le mépris de la bonté. Il éprouve à torturer ses subordonnés une joie sadique. Pour lui, commander c'est faire souffrir.

Son premier collaborateur, M. de Roedern, grand flandrin à la levre inférieure fortement saillante, ce qui imprime à sa figure un cachet d'idioïtie distinguée, à la démarche raide, aux gestes anguleux, à la parole sèche et impérieuse, serait peut-être plus accessoire aux conseils d'une prudente modération; mais le chef a rapidement su imposer son programme barbare à ce jeune arriviste, et le secrétaire d'état obtient sans murmurer à tous les ordres du gouverneur.

M. de Dallwitz est encore secondé par deux autres conseillers : M. Fraenken, un brave juriste, sans caractère et sans énergie, vieillard petit, reglet, à la voix douce et timide, qui par nature serait bienveillant, mais qui, par discipline, accepte de se montrer inflexible.

M. de Stein, lui, est long comme un jour de carême, 1 m. 95. Il a de larges épaules, une tête intelligente, la parole facile, le geste enveloppant. Spécialiste en questions d'agriculture, il fréquentait beaucoup les Congrès internationaux, aimait beaucoup Paris, où il faisait de fréquents séjours, parlait un français impeccable et mettait une certaine coquetterie à fréquenter les députés de l'opposition.

Dallwitz et Roedern sont des Prussiens pur sang. Fraenken est originaire des provinces rhénanes, Stein est bavarois. Voilà les hommes qui ont débarqué — oh ! pour quelques semaines seulement — 250 communes des provinces annexées.

Pauvres Alsaciens-Lorrains, de quel prix ils paient leur prochain affranchissement ! Avant de quitter le pays, sous la poussée des « diables bleus », les Allemands tiennent à se montrer encore une fois eux dans toute leur sauvagerie. Est-ce pour augmenter la joie que leurs victimes éprouveront à l'heure de la délivrance ? On pourrait presque le supposer, tant les brutes mettent de rage à se faire déstoyer.

Amedeo, prison, pour le commerçant qui vend des marchandises à étiquette française, pour le promeneur qui sauve l'un innocent « bonjour l'amie qu'il rencontre dans la rue, pour le pauvre diable qui n'ajoute pas une foi aveugle aux communiqués de l'état-major allemand.

Partout des espions et des mouchards, qui dénoncent les moindres infractions aux ordonnances draconiennes des autorités militaires. Les journaux sont pleins de listes de proscrits, de séquestrés, de condamnés. Défis ridicules, mais peines sévères. Régime de terreur, qui pousse les annexes à se terrer chez eux dans la crainte des lâches dénonciations et des répressions plus lâches encore.

Le préfet de police de Berlin avait donc bien raison quand, quelques mois avant l'ouverture des hostilités, il disait que, pour les officiers allemands, l'Alsace-Lorraine était un pays ennemi. Au

Abbé WETTERLÉ,
ancien député d'Alsace-Lorraine.

Nos canons lourds

LES VICTOIRES FRANÇAISES
ET LE CANON LOURD FRANÇAISParis, 4 octobre.
On manne de Milan à la « Gazette de Lorraine » :

Dans les meilleurs militaires italiens, on attribue les victoires françaises en premier lieu, à l'action très efficace de l'artillerie lourde, enrichie d'un nouveau type d'obusier sorti des fonderies du Creusot.

Cet obusier n'a pas une portée extraordinaire, elle ne dépasse guère les huit à neuf kilomètres; son projectile n'est pas bien lourd, mais il tombe presque verticalement sur les cibles qu'il doit frapper, et il est donc d'un effet d'une force et d'une précision jusqu'ici sans égale.

Les Allemands ont approfondi leurs tranchées et se sont mis sous terre, à l'abri des projectiles des artilleries lourdes.

Les Français ont inventé le projectile qui les atteint dans leurs échelles. Ils ont mis le moins qu'il fallait pour préparer le nouvel engin et maintenant un nouveau facteur très important vient exercer son action sur le front occidental.

LES Mensonges Allemands

Le Haye, 4 octobre.
Un nouveau mensonge et une nouvelle calomnie à la charge des Allemands : en effet, une dépêche de Bruxelles à la « Gazette de l'Ouest » assure que la France et l'Angleterre refuseraient tous nouveaux subsides au gouvernement belge. L'Angleterre consentirait bien à avancer encore 200 millions, mais elle demande qu'en soit garantis les retentes futures des douaniers belges.

Naturellement, la nouvelle est grossièrement fausse.

Genève, 4 octobre.

Les journaux allemands annoncent, suivant la formule habituelle, que les contre-attaques anglaises au sud-ouest d'Angers, à l'est de Souchez, au nord de Neuville, au nord de Meusnes et au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe, ont été repoussées et toujours, bien entendu avec des pertes énormes pour les adversaires. Les Allemands continuent à collecter les prisonniers et les matraillent. Cependant, ils ne parlent pas de l'artillerie.

Le commandant de l'armée, général Mackensen, chargé d'exécuter le plan d'invasion, serait déjà arrivé à Tournai.

Suivant l'*« Universal »*, les Austro-Allemands tenteraient de passer le Danube, entre Orsova et Tekia, pour s'emparer du massif montagneux qui sépare entre Tekia et la passe de Timal, et forcer et suite le passage du Danube, entre Orsova et Vîdu.

Les tentatives répétées des Allemands, exécutées ces jours derniers, en vue de passer le grand fleuve, ont été déjouées par les Serbes.

Le gouvernement roumain est très impressionné par l'éventualité du débarquement dans les Balkans de centaines de milliers d'hommes appartenant aux armées de l'Allemagne.

Le roi a reçu M. Take Jonesco et M. Filipescu. M. Take Jonesco a déclaré au souverain qu'il était certain de la défaite des puissances centrales par la raison que les alliés auraient sur elles une grande supériorité de ressources.

LES SECOURS RUSSES

Lansanne, 4 octobre.
On manne de Vienne à la « Gazette de Fribourg » :

« M. Venizelos a invité le gouvernement roumain à faire à Sozla une démarcation commune afin de déclarer au gouvernement bulgare que les conséquences d'une attaque contre la Serbie seraient très graves. »

LES SECOURS RUSSES

Bucarest, 4 octobre.
Pendant que la Roumanie, suivant la décision du Conseil des ministres, maintient déployée le long de la frontière austro-hongroise ses troupes de couverture se montant à plus de 100 000 hommes, les Allemands ont retrouvé l'infanterie massée sur les Carpates, y tenant toutes sortes de positions défensives.

On sait que les Russes ont fait un mouvement, il n'est resté que le noyau des forces ennemis, de façon à pouvoir compléter ces formations rapidement en cas de besoin.

Par contre, dans la région qui s'étend entre Craiova et Hermestadt, on observe un véritable combat de canons. Il n'est pas sûr que les forces russes, bien que de nombreux transports soient sous pression dans le port d'Odessa.

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Les tentatives répétées des Russes, exécutées ces jours derniers, en vue de passer le grand fleuve, ont été déjouées par les Serbes.

Le gouvernement roumain est très impressionné par l'éventualité du débarquement dans les Balkans de centaines de milliers d'hommes appartenant aux armées de l'Allemagne.

Le roi a reçu M. Take Jonesco et M. Filipescu. M. Take Jonesco a déclaré au souverain qu'il était certain de la défaite des puissances centrales par la raison que les alliés auraient sur elles une grande supériorité de ressources.

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Pendant que la Roumanie, suivant la décision du Conseil des ministres, maintient déployée le long de la frontière austro-hongroise ses troupes de couverture se montant à plus de 100 000 hommes, les Allemands ont retrouvé l'infanterie massée sur les Carpates, y tenant toutes sortes de positions défensives.

On sait que les Russes ont fait un mouvement, il n'est resté que le noyau des forces ennemis, de façon à pouvoir compléter ces formations rapidement en cas de besoin.

LES SECOURS RUSSES

Bucarest, 4 octobre.
Pendant que la Roumanie, suivant la décision du Conseil des ministres, maintient déployée le long de la frontière austro-hongroise ses troupes de couverture se montant à plus de 100 000 hommes, les Allemands ont retrouvé l'infanterie massée sur les Carpates, y tenant toutes sortes de positions défensives.

On sait que les Russes ont fait un mouvement, il n'est resté que le noyau des forces russes.

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LA FRONTIERE

Bucarest, 4 octobre.
Dès que la situation devient critique, le général von Blume, dans les « Dernières Nouvelles de Munich », écrit : « Au fond, une rupture de notre front par les François n'a rien qui puisse nous effrayer, car elle provoquerait une catastrophe pour les russes, mais qui n'aurait pas d'autre résultat que de nous détruire. »

LES RUSSES | La Crise balkanique

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Pétrougrad, 8 octobre.
L'offensive des Allemands, près de Dvinsk, dans la région de l'Est, au sud-est d'Illukst, a été repoussée sur la ligne les îles Dremien, Drisivat et Bogulskoïe. Des combats d'artillerie sont engagés.

Dans la région de Gresenthal, au nord du lac Drisivat, les Allemands, après avoir été vaincus, ont mis leur armes, ils sont enfin évacués vers le Tyre.

La bataille de l'aventure de franchir la Drisivat, entre les villages de Peikany et de Koupich, au sud du lac Obole, a échoué.

Une partie de notre cavalerie a déjoué les Allemands de l'île de Ressenski, au sud du lac Bogulskoïe. Beaucoup d'Allemands ont été tués, pendant la charge, de notre cavalerie.

Prix du village de Dvinskatchy, au sud de Koupich, un combat acharné a été livré près de la métairie de Strelkovy à l'esternière sud du lac de Drisivat que nous avons envahie à la fin juillet. Par une contre-attaque, les Allemands nous ont délogés de cette île mais une nouvelle attaque nous en a repoussé.

Un cours de la première attaque de la marine et du village Dostakov, nous avons pris huit obusiers allemands et six pièces lourdes. N'avons pas réussi à emporter ces pièces avant la contre-attaque des Allemands, nous les avons mis hors d'état de servir.

Dans un assaut à la baïonnette nous trouvons entier des retranchements et des positions fortifiées, fortement organisées près du village de Ralzach, au bord de la rivière Vichenskaïa.

Deux attaques de l'ennemi, dans la région de Svidrovitch, au sud de Sinzow, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'adversaire. Les Allemands, qui avaient passé la Niemen près de Loubtch, au nord-est de Novgorodov, ont été rejettés sur la rive gauche.

Ils se sont réfugiés précipitamment, abandonnant sur le champ de bataille une centaine de cadavres.

Sur le Styr, dans la région des villages Koveskai et Kotlikovitch, quelques petits engagements ont eu lieu entre les brigades de Kolki et de Tchertkary.

COMMUNIQUE DE L'ARMÉE DU CAUCASIE

Pétrougrad, 8 octobre.
Dans la direction d'Otsa, une tentative fait par des espions turcs pour entreprendre une offensive entre les monts Birkot et Tchiblak, a été repoussée.

Dans la région de Van, nos troupes ont vaincu l'ennemi, dans la direction à l'ouest de Vastan. Elles ont réussi, après un combat, à s'emparer de ses positions. La poursuite de l'ennemi continue.

DE LA DVINA AU SERETH

Paris, 3 octobre.
Le correspondant particulier du « Temps » à Pétrougrad lui télégraphie, à la date suivante :

« Les opérations allemandes contre Dvinsk paraissent arriver à un point culminant, et au lieu de s'attarder à une période de reposement de la partie des forces du général von Bock. »

« Toutefois, à certains symptômes, on aperçoit que les Allemands désespèrent d'atteindre la rive droite de la puissante rivière naturelle des Busses; on signale, en effet, depuis hier, que les troupes allemandes procèdent activement à des travaux de terrassement, à l'ouest et au sud de Dvinsk, à l'arrête des lacs qui entourent la ville. »

« Les pertes des derniers jours doivent avoir réduit l'ambition des Allemands, et ceux-ci se décideront à passer à la défensive. »

« Il importe aujourd'hui que l'incurseur de la cavalerie allemande de Svetziany, dont nous avons parlé en son temps, lui ait coûté 45 % de ses effectifs. »

« Ces derniers jours, l'ennemi comptait revenir, sur ce secteur, des renforts en infanterie et cavalerie. Cette dernière n'est pas arrivée, et les troupes de ligne ont dû être enlevées en hâte, dès leur arrivée, pour être transportées vers une destination inconnue. »

« En conséquence, le général von Bischhoff, lui aussi, est réduit à passer à la défensive, sur le théâtre Dvinsk-Moldatchino. »

Russie et Suède

Stockholm, 8 octobre.
Le journal « Tidningar », de Christiania, a publié, récemment, une communication d'un correspondant occasionnel de Stockholm, qui prétend que le gouvernement suédois recourt au commandement de Janvier, l'assurance expresse du gouvernement russe, que les mesures de défense mises par la Russie, aux îles d'Aland, ne seraient pas maintenues après la conclusion de la paix, et que, par conséquent, la Suède n'aurait pas lieu de les considérer comme une menace contre elle.

Le gouvernement russe aurait, en outre, renoncé à ce que le gouvernement suédois publie cette déclaration, afin de calmer, en cas de besoin, l'opinion publique, cette communication n'ayant pas été portée à la connaissance d'autrui.

Le correspondant du journal norvégien « Ila », le gouvernement suédois de n'avoir pas cherché à justifier dans la presse, la manœuvre entre les mesures prises par les Russes aux îles d'Aland.

De source officielle suédoise, on publie maintenant un communiqué où il est dit que le ministère des affaires étrangères suédois a reçu, au mois de janvier, un ministre russe à Stockholm quelques informations indiquant que le commandement de Janvier, l'assurance expresse des mesures aux îles d'Aland. Le ministre russe exprime, en outre, l'envie que, si, contre toute probabilité, la chose devait nécessiter, le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question.

La presse commente aujourd'hui ces communications et fait remarquer que les informations sont très peu sûres, et que l'assurance expresse de l'envoyé russe, au moins, n'était pas destinée à la publication.

Elle ajoute que le gouvernement suédois était également empêtré, par un devoir de discrétion, de donner des indications précises. C'est ainsi que le Stockholm Tidningar, journal libéral, dit qu'il n'y avait pas lieu de publier les assurances vagues données par le gouvernement russe.

On est disposé à croire que l'article du journal norvégien est dû à une intrigue, dans le but de nuire au gouvernement actuel.

Communiqué belge

Le Havre, 8 octobre.
Actions d'artillerie, de parti et d'autre, sur le front belge.

L'Offensive franco-britannique

Amsterdam, 8 octobre.
Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le front de l'Ouest, n'a été la plus formidante, depuis l'inauguration de la guerre de tranchées, et il termine, avec un geste significatif : « Nous devons néanmoins le gouvernement suédois déclencher l'option suédoise sur les mesures en question. »

Le prince héritier de Bavière a rencontré, durant un interview avec le correspondant des « Hamburger Nachrichten », que la dernière attaque des alliés, sur le

DERNIÈRE HEURE

**La Crise
balkanique
L'Ultimatum de la Russie
à la Bulgarie**

L'Offensive franco-britannique

**LE ROI GEORGE
Félicite les Troupes britanniques**

Londres, 4 octobre.

On a reçu ici la nouvelle de l'envoi d'un ultimatum de la Russie à la Bulgarie.

Le Daily Telegraph écrit :

Bien que l'ultimatum n'ait été adressé par la Russie seulement, cet acte est, en réalité, celui de la Quadruple Entente tout entière.

L'ATTAKUE DES AUSTRO-ALLEMANDS CONTRE LA SERBIE

Athènes, 4 octobre. D'après des renseignements de Vienne, l'attaque des Austro-Allemands contre la Serbie commencera le 10 ou le 12 octobre.

TURCS ET BULGARES

Athènes, 4 octobre. Des renseignements parviennent sur la facon imprudente dont les Turcs se sont conduits dans le district avancé conformément à l'accord turco-bulgare.

Une bande a été organisée pour le pillage des habitations chrétiennes. Les habitants de quatre villages situés hors de la zone cédée, ont été obligés de les évacuer pour faire place aux Turcs qui refusaient de rester sous la domination bulgare.

LES DECLARATIONS DE SIR E. GREY ET LA GRECE

Londres, 4 octobre. Suivant une dépêche d'Athènes au *Times*, les déclarations de sir E. Grey sur les agissements des officiers austro-allemands en Bulgarie procurent en Grèce une grande satisfaction.

LA CONCENTRATION DES TROUPES BULGARES

Athènes, 4 octobre. Dans les meilleures dispositions d'autre confiance, on déclare que la concentration de l'armée bulgare est complète. On estime le total des effectifs à 350,000 hommes. Les 6^e et 7^e divisions sont concentrées à Kavala et à Drama, à la frontière serbe. La mobilisation de l'artillerie et le manque de chevaux avait retardé, se pouvait normalement.

Athènes, 4 octobre. Des officiers allemands, venus pour inspecter les travaux de fortifications à Dodecanèse et jusqu'à Port-Louis, n'ont pas pu être pris en échec par la cavalerie bulgare et l'artillerie militaire allemande de Sofia, sont en train d'inspecter les fortifications bulgares le long des frontières grecque-bulgare et serbo-bulgare.

AVIATEURS ALLEMANDS À SOFIA

Athènes, 4 octobre. On apprend de source sûre que six aviateurs allemands sont arrivés à Sofia. Des ouvriers spécialistes allemands se trouvent à Constantinople portant en groupe pour la Bulgarie.

CONTRE LA RUSSIE

Athènes, 4 octobre. L'autorité militaire de Sofia a suspendu six journaux russophiles pour avoir écrit des articles en faveur de la Russie.

LES BULGARES DANS L'ARMEE RUSSE

Petrograd, 4 octobre. De nombreux Bulgares habitant Petrograd et Moscou ont adressé un gouvernement russe une demande pour être autorisés à servir dans l'armée russe à titre de volontaires.

NOUVELLES DU FRONT

La Prise de Souchez

Paris, 4 octobre. Voici le récit d'un correspondant de l'agence Havas sur la prise de Souchez :

Quand on sort la route nationale n° 97, d'Arras à Béthune, la première localité que l'on croise est la Torgette déjà détruite par les combats qui s'y déroulent au mois de mai. Puis on roulle le long du canal de l'Escaut, descend entre deux rangs de peupliers massifs, puis on passe devant le château de Souchez, où se trouve la maison de la mairie.

On suit alors la route nationale n° 119, qui va de Souchez à la vallée de la Lys. C'est là que l'on croise la route de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'ataque du 23 septembre sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie fut très longue, fut réglée avec soin que dès déterminer, commentèrent à sa réussite, la date de l'assaut, le 25 septembre, à midi, l'attaque fut déclenchée au matin, nos hommes, un seul coup, prirent le village de Souchez, où se trouvait la masse sombre du bois de la Fosse. Cette ligne de forte s'élève ainsi de la côte 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la côte 140, au sud de Souchez, dans la plaine qui descend vers Douai.

À gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez, la vallée de Carceny et la vallée de la Saint-Nazaire qui coulent deux ruisseaux qui se jettent dans le Souchez qui passe à l'ouest de Souchez, dépendant du diocèse de Lille. Au sud de Souchez, le diocèse de Lille, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochent encore sur la pente de Notre-Dame de Lorette.

On suit avec quelle obstination les Allemands avaient cherché, depuis des mois, à ouvrir la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Caillou Rouge a plusieurs fois changé de mains et le caillou de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes boulevardisées que ce modesto-climatique campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

Lot-et-Garonne

AGENCE

Légion d'honneur. — M. Jules Delangard, légionnaire de réserve au 9^e d'infanterie, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur au titre de chevalier.

Croix de guerre. — Notre compatriote, M. Asperbarre, adjudicat-major de 2^e classe, vient de se voir décerner la croix de guerre avec palme pour sa brillante conduite devant l'ennemi.

Médaille militaire. — MM. Galliard, Grallière, sergents et les soldats Namarcet, Plaumay, rapportent au 9^e d'infanterie sont inscrits au tableau spécial pour la médaille militaire.

Promotion et mutation. — M. Gaynes, maître des logis au 23^e d'artillerie, est nommé sous-lieutenant au 23^e.

Pour nos blessés. — Le général commandant d'armes a reçu du 23^e les fonctionnaires et employés des P. T. T. la somme de 446 fr. pour les blessés.

Le général les remercie vivement de leur soutien généreux.

Théâtre d'Agen. — La troupe Audent, du théâtre des Variétés de Toulouse, jouera aujourd'hui 5 octobre, au Théâtre d'Agen, au profit des œuvres de guerre, et toutes les bénéfices de la municipalité. — Alors, à l'heure patinante, il n'y a pas de mieux que de faire une partie de nos actes à Gascogne, et de nous faire plaisir.

Le spectacle commencera par un lever de rideau sur un acte : « La Guerre en Italie... que ! »

Etat civil du 23 septembre. — Naissances : Jean Guibaud, rue des Trois-Cloîtres, 106.

Décès : André Robert Bonifacius, adjoint au maire, 9^e d'infanterie ; 21 ans, de l'Hôpital : Marguerite Piot, journalière, 57 ans, célibataire, rue Jean-Migault, 14 ; Pierre Baguenau, maçon, 73 ans, de Fenouix (Deux-Sèvres), décédé à l'Hospice, Louise Marcheseau, journalière, 74 ans, veuve Berthonneau, rue de la Boule-d'Or, 83.

Les conditions de livraisons sont les suivantes :

Briquettes Canifil, 69 fr.; briquettes Swans, 61 fr.; charbon Newport 70 % gros, 24,25 fr.; matières volantes sans garantie, 51 fr.; charbon Northumbrian 70 % gros, 23,25 fr.; matières volantes sans garantie, 54 fr.; charbon Durham à gaz ou vapeur 20,25 % gros, 25,30 %; matières volantes sans garantie, 51 fr.; mélange Cardin 15,20 % matières volantes sans garantie, 50 fr.; anthracite guillette 55,90, 85 fr.; anthracite tête de moineau 25,55, 87 fr.; anthracite graine 12,90, 75 fr.; anthracite graine 12,90.

Ces prix s'entendent les 1.000 kilos car wagon dans celui du port du réseau de l'Etat, ainsi ramproché que possible de la destination du charbon où il y a disponibilités.

Transport à la charge de l'acheteur.

Ces prix peuvent être révisés fréquemment en raison des variations imprévues des cours, ne sont valables que jusqu'au 8 octobre; après cette date, ils peuvent ne plus être applicables.

Il aura lieu de nous dire les quantités nécessaires et de nous faire connaître nettement le fractionnement des quantités par expédition héliographique ou journalières.

N. B. — Il n'est pas fait de livraison au-delà de cinq tonnes au-dessus de celles indiquées ci-dessus, sans garantie sonore, les expéditions peuvent être faites sur un seul wagon au gré des chemins de fer de l'Etat.

AUCH

Conseil d'arrondissement. — Le Conseil d'arrondissement d'Auch s'est réuni à la préfecture sous la présidence de M. Bertrand. Il a été procédé à la répartition sans modification de l'impôt entre les communautés de l'arrondissement.

Le secrétaire général a transmis au Conseil les remerciements du gouvernement pour l'adresse qu'il lui a votée dans sa dernière séance.

Théâtre. — Jeudi prochain 7 octobre, la troupe Charlier donnera « Servir » d'Henri Lavedan, et « Fais ce que me dis », de François Coppée. On ne manquera pas d'aller applaudir ces deux pièces, toutes vibrantes de pathos.

Judice de paix. — À partir du 2 octobre, les audiences de justice de paix, des cantons Auch nord et Auch sud, auront lieu tous les vendredis à 14 heures.

Etat-civil de la semaine. — Publications de mariage : Joseph Amédée Sicre, comédiate à Auch, et Julia Anne Charlet, modiste à Auch.

Etat-civil de la semaine. — Publications de mariage : Jean Evelyen, rue Pasteur, 2; Yvette France, Odette, Auclair, rue d'Eltigny, 21 bis.

Des sympathies l'accompagnent dans les nouvelles écoles musicales qu'il va entreprendre et qui assureront le complet développement de son beau talent.

Marché horticulteur. — La pluie tombant toute la journée de samedi, les affaires ont été peu brillantes.

Le défaut d'approvisionnements a provoqué une nouvelle hausse sur le prix des denrées, qui sont déjà très chères.

Etat-civil du 23 septembre au 3 octobre. — Naissances : Marie Rouane, rue des Vergers; Jean Carmouze, boulevard Carnot.

Décès : Marie Gauchet, rue des Vergers; Jean Carmouze, boulevard Carnot.

Décès : Marie Rame, 7 mois, Côte-d'Or; Thérèse Cassanovas, ménagère, 50 ans, veuve Bernard, rue Nansouty.

François Carrère, vétet de chambre, à Nancré et Marie Lorraine Boulin, servante, à Morlaix (Côtes-d'Armor).

Hautes-Pyrénées

BAGNERES-DE-BIGORRE

Désert. — M. Léon Touzaint, le grand amateur de l'opéra qui n'a cessé de donner son concours généreux à toutes les œuvres patriotiques et de bienfaisance, a quitté Bagnères ce jour.

Il emmène avec lui le jeune violoniste Gaston Turbé, qui se trouve dans notre ville depuis la saison dernière.

Sous les applaudissements et avec l'aide d'un tel maître, Gaston Turbé va préparer son concours au Conservatoire, où il est bien certain de rentrer.

Les sympathies l'accompagnent dans les nouvelles écoles musicales qu'il va entreprendre et qui assureront le complet développement de son beau talent.

Marché horticulteur. — La pluie tombant toute la journée de samedi, les affaires ont été peu brillantes.

Le défaut d'approvisionnements a provoqué une nouvelle hausse sur le prix des denrées, qui sont déjà très chères.

Etat-civil du 23 septembre au 3 octobre. — Naissances : Marie Rouane, rue des Vergers; Jean Carmouze, boulevard Carnot.

Décès : Marie Rame, 7 mois, Côte-d'Or; Thérèse Cassanovas, ménagère, 50 ans, veuve Bernard, rue Nansouty.

WHITE STAR LINE

PAQUEBOTS A GRANDE VITESSE

NEW-YORK, 1^{re} LIVERPOOL

Trois départs par semaine

Connaissements directs pour toutes les villes des Etats-Unis, par Clyde Line, Erie, Despatch etc. Great Northern Railway Co.

AUSTRALIE 1^{re} LIVERPOOL

Départs tous les mois

Connaissements directs pour Sydney, Melbourne, Brisbane, etc. tous les ports d'Australie et d'Océanie. Envoyer à M. R. VANDERCRUYCE Téléphone 259 21 rue Foy, Bordeaux

The Guard Steam Ship Company Limited

NEW-YORK et BOSTON

VIA LIVERPOOL

Chargements à BORDEAUX

toutes les semaines

CONNAISSANCES DIRECTES DE BORDEAUX

Pour fret et passagers, s'adresser à M. R. VANDERCRUYCE Téléphone 259 21 rue Foy, Bordeaux

Agents (pour fret et passagers)

De la SHIRE LINE pour Egypte, Ceylan, détroit de Malacca, Chine, Japon et ports du Nord-Pacifique.

De l'ORIENT LINE pour Egypte, Ceylan, Australie.

De l'IMPORT ET HOLT Ltd pour le Chili, Pérou et Equateur.

Agents (pour passagers seulement)

De l'UNION CASTLE LINE pour Madère, îles Canaries, Sud et Est de l'Afrique.

De la ROYAL MAIL STEAM PACIFIC Co pour Brésil, Plata, Maroc, îles Canaries, Madère, Antilles.

De la NELSON LINE pour la Plata.

Pour les dates de départ, fret, passagers et tous renseignements s'adresser cours du XXX-Juillet. Téléphone 251.

A. L. Rochelle-Pallice, quai Carnot, M. Frédéric Barret agent général.

BOOTH LINE

Para Manu, Cara, Maruban

Parshby (Via Le Havre)

DÉPARTS TOUTES LES NEUF JOURS

Connaissements directs

Départ tous les huit jours

S'adresser à M. R. VANDERCRUYCE Téléphone 259 21 rue Foy, Bordeaux

Connaissements directs

Départ tous les mois

Conn